

Une ruche égarée dans la forêt

« Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir »

Personne n'aurait pu imaginer qu'une ruche soit abandonnée là, sur ce chemin étroit peu fréquenté, choisi par mon compagnon à quatre pattes, comme lieu préféré de promenade dans la forêt.

La ruche était posée délicatement sur la mousse, le plan d'envol dirigée vers l'ouest. Faite de bois clair assombri par le temps, sa toiture était recouverte d'une toile épaisse et sombre. Elle semblait attendre la main qui l'emporterait loin de l'ombre et de l'humidité.

Mon chien, indifférent, après l'avoir reniflée s'affairait sur un autre buisson. Aucun bourdonnement inquiétant ne signalait la présence d'abeilles..Elle n'était pas « bourdonnante ».

Aucun bruit suspect aux alentours, juste le bruissement des feuilles et le « pitt pitt pitt » d'une mésange en quête de nourriture ou de partenaire.

Je passais mon chemin, intriguée mais suspicieuse...

Le lendemain mon chien reprit ce même chemin, la ruche était toujours là, posée comme un sphinx sur son lit de verdure, tout aussi énigmatique. Elle semblait m'attendre et me dire : « sauras-tu découvrir ma raison d'être ? » le nom du fabricant était inscrit sur le côté droit de la ruche. Elle était d'origine française, mais ne portait pas d'autre nom. Elle n'émettait aucune odeur suspecte ou désagréable, juste celle du bois imprégné d'humidité et chauffé par un rayon de soleil.

Je m'éloignais, n'osant pas faire davantage sa connaissance.

Sur le retour, je croisais le Père Jean qui m'interpella :

- Ça ne te dérange pas si je fais un bout de chemin avec toi ?

Je règle alors mon pas sur le sien, qui, avec l'âge, s'est fait lourd et lent.

Mon chien fait un bonjour de principe, puis vaque à ses occupations, tout en multipliant les allers retours pour vérifier que tout va bien.

Nous avançons de concert ; il habite une vieille ferme en pisé qui tourne le dos à la route et au voisinage, route qui porte toujours le nom de chemin. Il vit seul depuis que ses parents adoptifs sont décédés lui laissant en héritage cette vieille maison et les terrains alentours. Il travaillait à la mairie, il a eu un fils qui s'est éloigné. Il aime évoquer le passé :

- « Quand j'étais jeune, accueilli par « Mes Vieux » sans enfant, il y avait juste la ferme, les prés et la forêt, pas toutes ces maisons, les cerfs et les biches venaient au coucher du soleil, jusque dans ce pré.
- La patronne était bien bonne avec moi, elle m'a envoyé à l'école et elle me laissait lire tard dans mon lit, eh oui ! m'évader dans la lecture était mon plaisir ! les livres étaient mes amis »

Tout le quartier connaît le vieil homme en quête d'oreilles attentives, les miennes le sont, c'est la gazette du coin et la vidéo-surveillance des alentours. Il aime faire tous les jours une promenade dans les lieux qu'il connaît et qu'il parcourt depuis son enfance.

J'hésite un peu à lui confier ma découverte, mais qui mieux que lui, peut m'aider à éclaircir ce fait surprenant.

Je lui raconte la présence incongrue de cette ruche, il n'a pas l'air surpris et m'explique :

- « Ah oui, il y un apiculteur qui a installé, il y a quelques temps, dans le pré d'à-côté, une cinquantaine de ruches. Certaines sont bourdonnantes, d'autres attendent un essaim.
- Tout le monde n'est pas d'accord avec la présence de ces ruches trop proches des maisons. Il a beau dire que le miel fabriqué près des villes est moins pollué que celui de la campagne infesté par les pesticides, ses abeilles sont partout, même dans les maisons, j'en ai trouvé une dans mon lit ! Quelqu'un aura fauché une ruche vide pour la cacher dans le bois. »

Je sais au moins d'où peut venir cette ruche.

Mon chien est un animal d'habitudes et moi une femme curieuse, le lendemain, je m'interroge : Et si cette ruche était repartie, aussi bizarrement qu'elle est venue ?

Nous voilà de nouveau, la ruche et moi, proches, face à face, presque apprivoisées. Ma main alors se tend, se retire, se crispe, hésite et se décide à aller vers ce toit qui peut se soulever ou basculer, avec juste un petit effort.

Des deux mains j'attrape le dessus de la ruche, me penche et aperçois le fond... vide.

Quelques rayons subsistent, témoin d'une vie antérieure qui a déserté.

Mais là..., coincée entre deux lames de bois, un bout d'enveloppe dépasse, un peu grisâtre, un peu froissé, mais pas du tout anodin, plutôt saugrenu et interrogateur ...et dedans, une feuille et trois mots écrits en lettres d'imprimerie : « **sous tes pas** ».

La feuille quitte ma main, un vent complice l'entraîne loin de moi. La forêt semble se refermer sur ce message sibyllin. Peu rassurée, je m'éloigne et retrouve avec soulagement la prairie et son étendue fleurie à perte de regard. Tout est calme et ensoleillé.

Nous rentrons à la maison.

Les jours suivants, il pleut et la balade quotidienne se résume à un petit tour sur les trottoirs à proximité de la maison. La ruche reste tapie dans un coin de ma mémoire.

Le soleil est revenu, mon chien est d'accord pour faire une grande virée, la forêt est là et la ruche est toujours là, comme faisant partie du paysage. Je l'ouvre, un autre billet apparaît, un peu humide, sans enveloppe, juste trois mots qui me suggèrent : « **partageons ce moment** ».

Le moment est plein de rayons de soleil qui clignotent entre les branches, de chants d'oiseaux, d'odeurs d'humus et de résineux, de branches qui craquent et soupirent épuisées par la chaleur.

Avec qui partager ? pas d'autres présences que celle de mon chien, patte levée sur le tronc le plus proche. Je partage avec moi-même

Je continue ma promenade, les sens en éveil, ouverts à toutes les sensations qui m'entourent.

Non, je ne prends pas le message, je ne le fais pas mien, il reste dans la ruche et attend un autre promeneur qui pourra vivre quelques instants, proche de cette forêt vibrante.

Cette ruche « boîte-à-mots » maintenant, m'intrigue plus qu'elle ne m'inquiète. Mes pas, presque sans le vouloir, m'entraînent vers elle le lendemain. Il fait un temps nuageux et couvert . Un troisième message est là, seul, il se résume en deux mots « **écoute maintenant** ». La rumeur assourdie de la ville gronde dans le lointain rappelant sa présence, mêlée aux bruissements des feuilles . Aucun bruit de pas, quelques craquements de branches, des oiseaux qui froufroutent dans les arbres sans lancer d'appels joyeux, ce demi-silence m'enveloppe.

Pensive je reprends le chemin du retour suivi par un chien déçu de la promenade écourtée.

Le message est dans ma main, il a profité de ce moment de recueillement pour se faire oublier et il est là, maintenant, sous mes yeux.

Je n'ose pas le jeter, il n'est pas dangereux.

Je ne veux pas le garder, il appartient à la ruche, à la forêt.

Je vais le rendre, il retrouvera sa place et son auteur...

Je le pose à côté de la laisse du chien, en attente.

Évidemment, il ne passe pas inaperçu et bientôt des questions arrivent :

- « C'est quoi ce papier ? »
- Tu as trouvé ça où ?
- Qu'est-ce que tu dois écouter ? »

Je raconte la ruche, les messages. L'histoire dite m'apparaît de plus en plus insolite, bizarre, difficile à croire. Ces messages inquiètent et amènent d'autres commentaires et mises en garde :

- « Arrête d'aller traîner toute seule dans cette forêt ! »
- « Je ne suis pas toute seule, j'ai le chien, il n'est pas féroce, il n'est pas imposant, mais il m'avertit quand quelqu'un s'approche ».

Je promets.

Demain je rapporterai le message.

Je ne m'égarerai plus sur les petits sentiers de la forêt..

Je ne toucherai plus la ruche : boîte à mots tombés du ciel !

Une dernière fois, je retourne courageusement vers la ruche, bien décidée à éviter ce sentier et à rester sur le grand chemin. Le message au fond de ma poche attend de retrouver sa place.

La voilà. J'ouvre, pose le message, regarde, **elle est vide...** pas de nouvelle incitation à m'intéresser à ce moment, à cette forêt. Je me sens abandonnée à moi-même, déçue. Je continue ma promenade indifférente à toute présence.

Soudain, je pense à ce premier message emporté par le vent et ignoré alors de moi : « **sous tes pas** »...

De lui-même, bientôt, mon pas se fait plus attentif à la douce élasticité de la mousse qui se soumet au poids de ma semelle, qui l'accueille pour se redresser aussitôt, j'écoute les feuilles sèches qui crissent, craquent quand mon pas les froisse, le sol sec qui crépite légèrement sur notre passage.

J'avance et là-bas, j'aperçois le Père Jean qui marche difficilement en s'appuyant sur une canne. Je le salue et m'étonne de sa claudication. Il balaie ma question d'un geste impatient et répond :

- « Rien de grave, une sciatique qui me suit et se manifeste de temps en temps »

Tu es bien en avance, aujourd'hui pour sortir ton chien, et moi je suis un peu en retard

Et ta ruche elle est toujours là ? »

Pensive, j'hésite à lui confier ma découverte des messages, mon plaisir, ma peur, ma déception, tous ces sentiments contradictoires qui m'assaillent...

Je me lance avec l'espoir qu'il puisse comprendre :

- « Oui la ruche est toujours là, elle contenait tous les jours un petit message qui m'interpellait et enrichissait mes promenades rituelles. C'était aussi un petit jeu qui m'amusait et m'inquiétait ! ».

Il ne dit rien, me regarde, sourit avec l'œil qui pétille, je reprends :

- Non, ne souriez pas, elle contenait des petits messages qui me ramenaient dans le moment présent, qui me faisaient marcher, respirer, écouter, sentir, voir, penser forêt. Je n'avais plus la tête vide ou remplie d'idées d'ailleurs. La ruche est là, mais vide !

Je me tais avec l'impression d'en avoir trop dit.

Il m'interpelle de nouveau, plus sérieusement :

- « Alors tu l'aimes cette forêt ? ... »
- « Euh ...Oui ... »
- « Je vois ... tu as essayé de la sentir, de l'entendre, de la comprendre. Voilà soixante ans qu'elle est là pour moi, cette forêt, les gens passent, ramassent, cueillent, prennent, piétinent, coupent et l'ignorent, indifférents à sa vie. Ils la perçoivent comme une distraction, un bien

de consommation... »

Il soupire et continue :

- « Je suis un vieux fou... un peu poète...Tu m'as parlé de cette ruche et j'ai eu cette idée de mettre des petits mots en me disant que quelqu'un les lirait et comprendrait...

J'espérais que tu aies la curiosité d'ouvrir cette ruche....Je suis heureux que tu l'aies fait. »

-

- « Aujourd'hui je suis arrivé trop tard, tu étais déjà passée...

C'est mieux ainsi, ça ne pouvait pas durer trop longtemps...

Je vais prévenir l'apiculteur pour qu'il récupère sa ruche. S'il s'est rendu compte qu'il lui manque une ruche il doit se demander où elle est passée. Une ruche qui s'envole ou se vole c'est pas tous les jours que ça arrive ! »

Étonnée et soulagée, je souris au Père Jean qui baisse la tête, un peu gêné, mais content de lui !

Je souris aussi à cette leçon d'écologie poétique. Je me promets de garder en mémoire ses petits mots-talismans: « sous tes pas / partageons ce moment /écoute maintenant ». Ces messages m'ont rendu la forêt, plus amie, plus mienne, ils m'ont permis « de marcher à l'intérieur de moi-même » Ils m'ont dit que « *La porte est en dedans* » comme l'a fait graver l'abbé Gillard à l'entrée de son église dédiée au Graal, à Tréhorenteuc.

Mon chien pourra continuer de folâtrer sur le chemin de sa promenade favorite. Cette forêt est maintenant, pour moi : « la forêt qui me parle ».